4e Année
N° 68

Numéro de Noël et du Jour de l'An

La Marmite

Journal broyé
relié avec tout le fr

La Neige

La guerre se poudre à frimas
Et maquille le vieux visage
Du sol crevassé par l'orage
De quatre années de durs combats

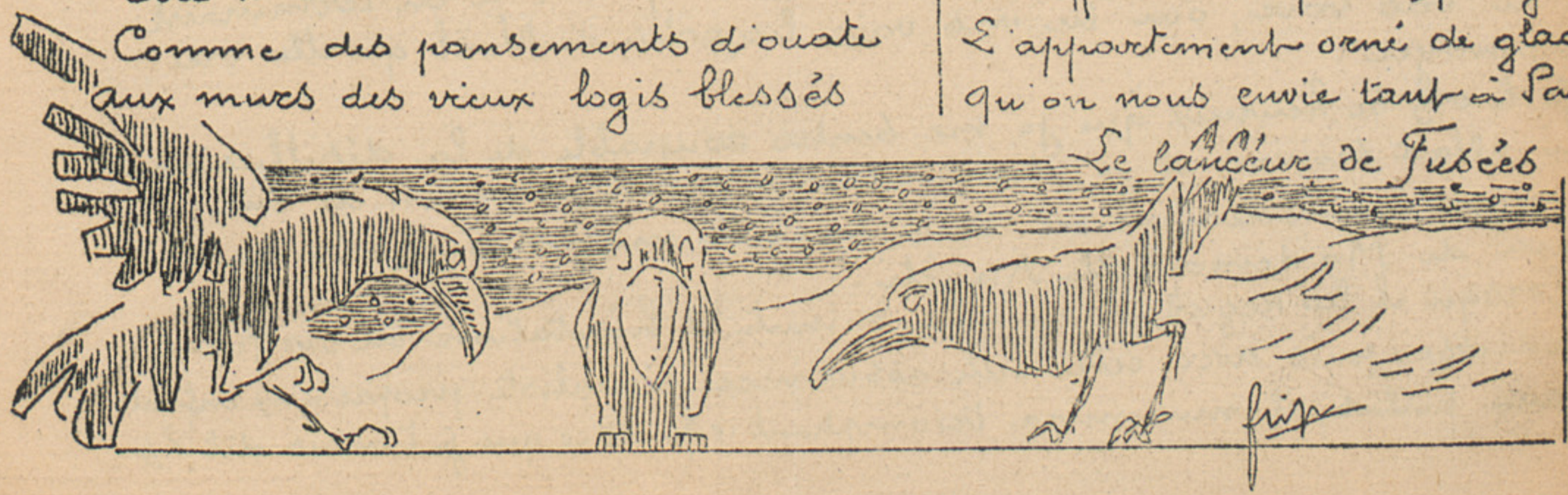
La neige a posé blanc partout,
Les corbeaux, sur le drap d'hermine
Perles de jais sur la farine
Semblent jouer un domino fou

Sur les grands arbres fracassés
Elle s'étale délicate ;
Comme des pansements d'ouate
Aux murs des vieux logis blessés

Comme on coupe dans les journaux
Le défaitiste bavardage,
Elle censure le paysage,
Jette sur le crime, un manteau

Quand pâtit l'alimentation
Le pain est bis, le sucre beige
Abondante et blanche, la neige
Ne souffre pas de restrictions.

Elle fond aux toits des abris
En offrant au poilu, par grâce
L'appartement orné de glaces
Qu'on nous envie tant à Paris



La Marraine improvisée

Comme Bibot, n'avait jamais eu de marraine étant d'humeur changeante et d'aspect plutôt réfractaire, je résolus de suppléer à cette lacune et de m'improviser marraine pour la circonstance.

Lui seul, pensai je ne recevra peut être pas de joyeux souhaits pour la Noël, et je lui envoyai par l'intermédiaire d'un ami parisien une lettre que je m'efforçais de rendre la plus affectueuse possible. Je la terminai par l'évocation des souvenirs les plus tendrement intimes et je signai : Ton Angèle.

Quand Bisot reçut la lettre, nous l'entourions anxieusement guettant son étonnement. Mais c'était l'homme de toutes les situations. Il lut la lettre en s'appliquant, la relut, flaira le papier et me la tendit.

— "Tiens, dit il d'un ton détaché, une lettre de ma marraine, lis moi ça ! "

Je relus ma prose en m'appliquant pour ne pas rire. "Bigre, lui dis-je, mais elle écrit bien et puis tu n'as pas dû t'embêter à ta dernière permé. Mais tu ne nous avais pas dit que tu avais une marraine ! "

Il digna de l'oeil d'un air mystérieux et me conta l'aventure : "Figure toi, mon vieux, que j'ai connu cette Angèle d'une façon assez bizarre, le premier jour de ma permé, dans le métro ....

Rien n'y manqua, les premiers mots embarassés, la demande de rendez vous, l'agréable surprise et le reste.

Je n'avais jamais vu Bisot aussi loquace.

— Cette femme est épatante, me confia-t-il en terminant et tu vas voir, oui tu vas voir les colis de Noël qu'elle va m'envoyer.

Je le vis si heureux que je me sentis coupable de la désillusion qui allait suivre et je demandais à mon parisien de lui envoyer immédiatement deux sacs de marrons glacés au nom de Mademoiselle Angèle.

Lorsqu'il les reçut, il eu une minute d'hésitation en vérifiant l'adresse, puis avec cette belle assurance simpliste propre aux enfants et aux poilus, il murmura triomphant : "qu'est ce que je t'avais dit ? "

Il resta quelques instants songeur, un paquet dans chaque main, faisant peut être surgir de ses souvenirs, l'image d'un père Noël imaginaire qui déposait autrefois dans ses souliers d'enfant de semblables cadeaux ; puis, il eut un beau geste

—— " Tiens, dit il en me tendant un des deux sacs, prend ça pour toi, puisque je t'ai parlé d'elle " - elle sera bien contente quand elle saura que j'ai partagé avec mon meilleur copain - "

Et comme je résistais ; — Mais, prend donc, insista-t-il d'un ton protecteur, prends donc, gros bêta.... puisque t'a pas de marraine !

S. Ecorché

Noël de Guerre

aux Petits

Noël ! Noël ! Jadis au fond des cheminées,
Des joujoux emplissaient vos sabots, chers petits ;
Mais en vain, aujourd'hui, les sabots sont blottis
Dans les cendres, du vieux Noël, abandonnées .....
Combien de mamans sont aux larmes condamnées ?
Combien de papas sont partis ?

Avant que l'allemand sur la France se penche,
Vous rêviez à Noël qui, du ciel bleu descend ;
Mais l'un de vous m'a dit son rêve d'à présent :
" Le bon Noël s'en va, morne, de branche en branche,
" Loin des hameaux, avec, sur sa robe trop blanche
" Des éclaboussures de sang. "

Les carillons volaient, jadis dans la nuit claire ;
Les voûtes, à minuit, s'emplissaient de doux sons :
O Poësie ardente aux sublimes frissons !
Jadis était hier ..... aujourd'hui, la prière
Est fervente et muette et monte, solitaire,
Au lourd carillon des canons.

C'est pour que les " Noëls " de demain soient splendides,
Que les cloches ont moins d'éclat que les flingots ;
C'est pour que vos joujoux de demain soient plus beaux,
Petits enfants, que vos petits sabots sont vides
Et que vos mamans vont, en voile sur leurs rides
Vers l'église, avec des sanglots !

Marc Graf

Prologue de la Revue du 1er Zouaves pour les Représentations de Paris

Un simple mot, avant que le rideau se lève
Un jour, chefs et soldats, nous avons fait ce rêve
que les mêmes pensées, les mêmes souvenirs,
Viendraient le plus souvent ici nous réunir
Pour ensemble applaudir quelques gaies ritournelles,
Et pour nous retrouver en fête fraternelle,
Tous ceux du 1er Zouaves, un instant regroupés,
Tous ceux qui sont vivants, tous ceux qui sont tombés.

Tous les décors sont prêts : la fête attend ses hôtes.

Les voici ;.... par les plaines et les côtes,
Venant des horizons par l'automne embrunis :
Verdun de son linceul a soulevé les plis....
L'Yser de ses boues, les laisse s'arracher.....
Pressoire ouvre ses murs sans toits et sans clochers....
Les voici ; depuis ceux tombés par file entière,
(Gerbe de héros liés par une fourragère)
Jusqu'à toi, tombé seul, unique dans ta gloire,
Et qui sans t'en douter, refaisant notre histoire
Prisonnier impuissant d'un piège monstrueux,
Criais vers nos tranchées : Tirez donc, nom de Dieu
Et voilà qu'autour d'eux, leurs écharpes flottantes
Se lèvent des essaims de victoires chantantes
Voyez les Friedland, les Valmy, les Eylau
Pour fêter nos aînés, emmêlent leurs drapeaux,
Et pour les abriter de sa gloire éternelle
La Marne au dessus d'eux ouvre ses blanches ailes
Sous le ciel tout empli de ces glorieux frissons
Que le rideau se lève.... et s'ouvre à nos chansons
Nos aïeux étaient gais, ils aimaient à le dire
Nous sommes gais comme eux, la Victoire aime rire,
Chantons nos plus beaux airs, rions à grands éclats ;
Nos aïeux et nos morts ne nous en voudront pas.

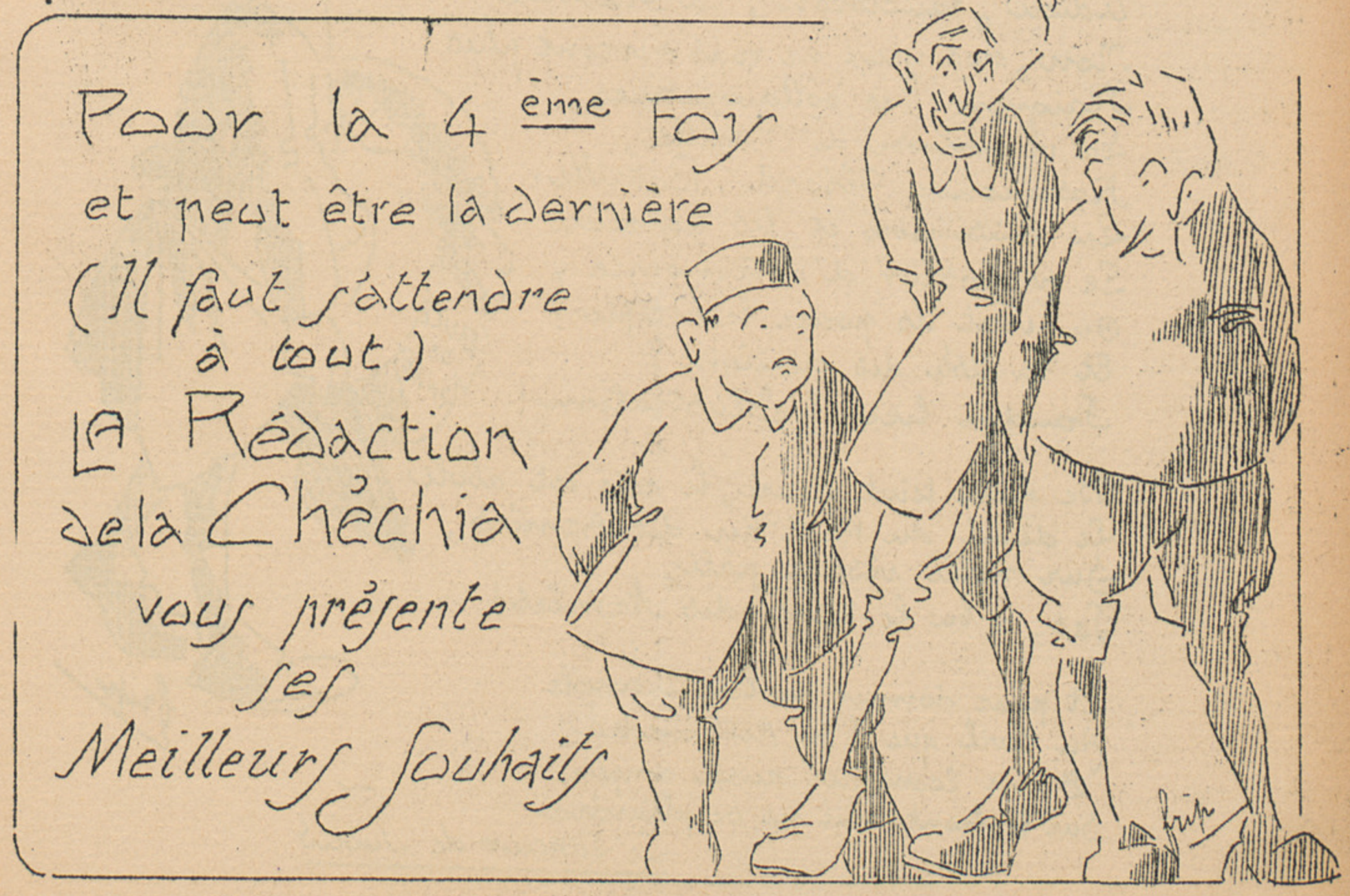
Chantons la joie de vivre, et la France immortelle,
Et que leur âme ainsi en nous se renouvelle.

Que le rideau se lève..... Car c'est de ces airs là
Que nous voulons chanter, quand nous irons là bas,
Remontant nos chemins ensanglantés de haines,
Voir si depuis Cent ans les échos se souviennent,

Car c'est eux, chaque jour, qui soulèvent nos pas,

Car bravant les obus, au jour des braule-bas,
Sous le ciel tout empli de leur meute hurlante,
Quand la bataille attend, courbée sous l'épouvante,
Le suprême sursaut qui fixe le vainqueur,
Pour mieux nous soutenir au Chemin de l'Honneur,
C'est vous, c'est vous encore, ô gais refrains de France,
qui venez au travers de la bataille immense,
Sur votre aile apportant quelques doux souvenirs
De vos fredons joyeux nous aider à mourir

— X —



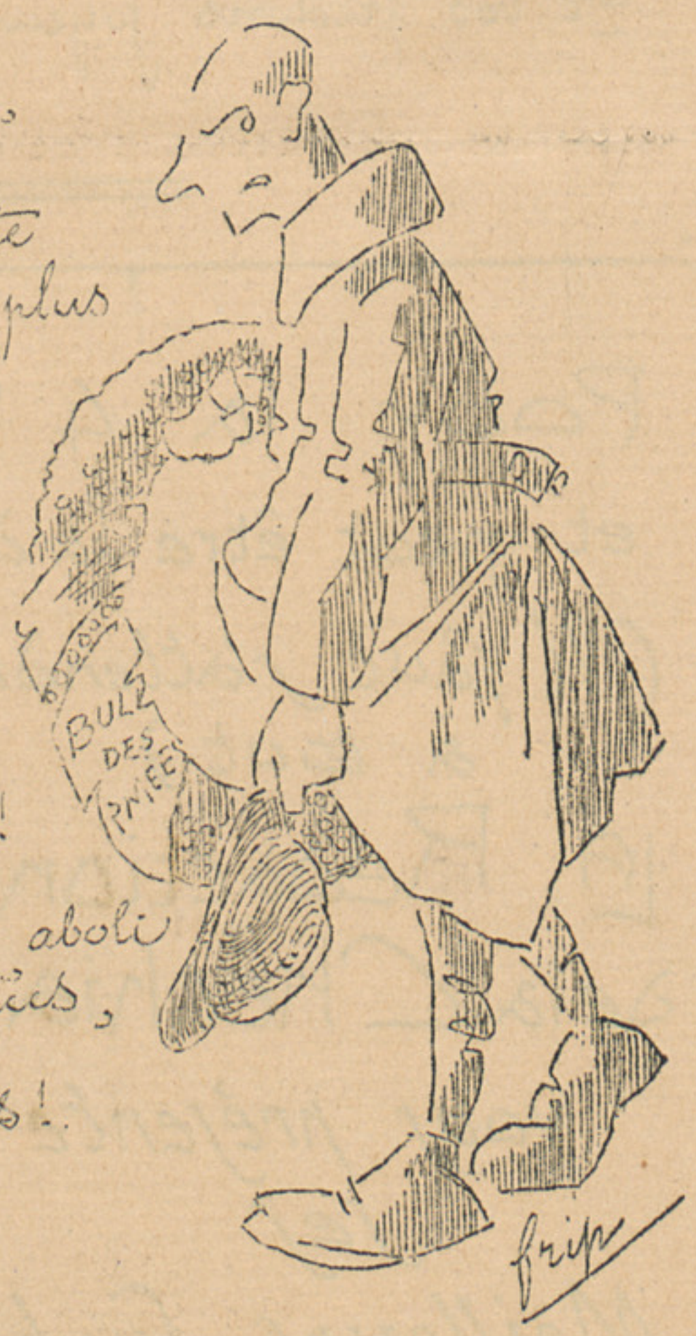
Oraison Funèbre

Respectueusement à Mr Vincent Hyspa

Si la guerre ne finit pas
Voici venir la fin d'année
Et avec elle, le trépas
Du digne Bull'tin des Armées
Pour la budgétaire raison,
Sur l'autel de l'économie
Il succombe pour la Patrie :
La Chèchia lui doit oraison,
Que la terre lui soit légère,
Sur ses presses versons un pleur :
Il est tombé pendant la guerre
S'il n'est pas mort au Champ d'Honneur
Mi civil et mi militaire,
Lu sur le front, fait à l'arrière,
Officiel avec discrétion,
Gratuit, mais non obligatoire
Il faisait des récits de gloire
Et donnait des explications
Adieu, bons conseils et recettes,
Mots en losanges et rébus
Adieu, Fauchisson, La Cracbette
Non, nos yeux ne vous verront plus
Plaignons les collaborateurs,
La vicomtesse de Noailles,
Rosemonde Gérard, Bataille
Les cuisiniers et les penseurs
Le professeur d'astronomie ;
Où vont ils porter leur copie ?
Et la liste des citations ?
Faudra lire l'Illustration !

De notre teint fleuri, le rose est aboli
Le deuil du Bull'tin des Armées,
Sur notre visage pâli,
Las, a bu le teint des Armées !

Et pour donner le bon exemple
Au civil que l'on restreindra,
D'une économie aussi ample,
Sur le front nul ne se plaindra



Le Lanceur de Fusées

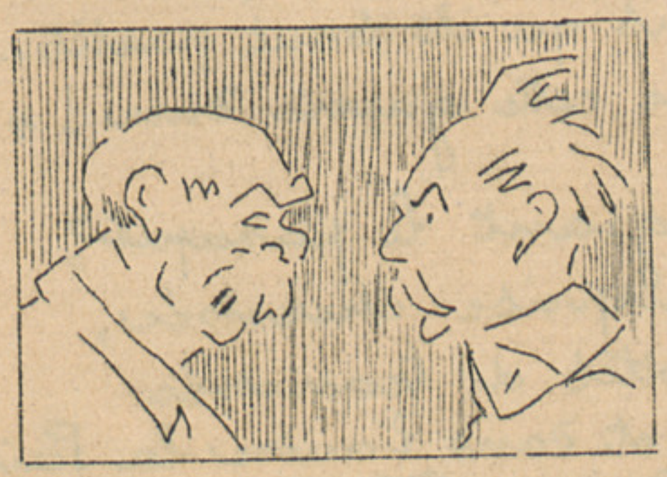
Mise au point....

Il est vrai que.... le Chacal Hurlant ait joué six fois à Paris, sa Revue "Quiéq'Chéchias" dont deux fois au Théâtre Sarah Bernhardt.

—.... que la générosité des Parisiens ait permis pour ces deux représentations de doter de Quinze Mille francs, la caisse des Soldats Alsaciens Lorrains. dont ceux du Premier Zouaves doivent être les premiers à bénéficier et d'acheter à la Chéchia, un cyclostyle perfectionné.

—.... que cette randonnée dans les lignes de l'arrière à permis aux poilus de constater que l'élément civil n'a rien perdu de sa joyeuse humeur ce qui est rassurant pour l'avenir et aux civils, que les poilus sont toujours "un peu là", ce qui importe pour le présent.

—.... que ce voyage ait obligé la Chéchia à ne pas paraître pendant un mois ; ce qui ne doit pas être imputé aux méfaits de la censure, ni a une fâcheuse compromission avec le "Bonnet Rouge".



Il est faux que.... Madame Sarah Bernhardt ait voulu remplacer la Bague à Aluminium au pied levé. (Soit dit sans faire allusion à sa jambe de bois)

.... que la troupe ait été logée à l'Elysée.

—.... que les auteurs fréquemment interviewés sur leur profession d'avant guerre aient répondu : l'un, garçon jardinier et l'autre, lutteur forain.

—.... que le souffleur ait pistonné la 48 Division auprès de Clémenceau pour qu'elle aille au repos à Jaucourt

La Rédaction

CADEAU DE NOËL

Minuit !.... Et le dormeur qui un mince abri protège
Grogne un peu, se retourne et soudain se rendort
Sans voir là bas Noël mettre une lueur d'or
Sur la blancheur éblouissante de la neige.

Incrédules ! Croyants ! Mettons nous à genoux !
L'écho semble apporter, quand le trois cent cinq tonne,
Le chant presque oublié d'une cloche qui sonne :
C'est le prêtre du ciel qui s'en vient parmi nous !

Noël ! C'est lui ! Qu'a t il trouvé pour cette année ?
Hélas ! Pauvre vieillard généreux qu'on aimait,
Qu'importe ce qu'il offre et tout ce qu'il promet
Ce que nous voudrions, c'est notre cheminée.....

Mais lui, d'un coup de reins déposant son fardeau
Sur la dalle du sol à répandu sa hotte
Il a l'air tout joyeux ; on dirait qu'il se frotte
Ses mains, content de lui, tout fier de son cadeau

On pourrait, dans la nuit, l'entendre qui murmure
D'un ton compatissant : « Oh ! Ces pauvres petits !
Et dire que voici quatre ans qu'ils sont partis....
Non ! Non ! Je ne veux plus que cette guerre dure ! »

Puis, tranquille, il s'en va, longeant le parapet,
Heureux d'avoir trouvé la surprise cherchée,
Il rit d'avoir rempli nos bottes de tranchée
Laissant la Gloire en l'une et dans l'autre la Paix !

Pierre Champault